

## Vers une architecture

Luc Lévesque

Numéro 35, printemps 1987

Espèces nomades

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47046ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, L. (1987). Vers une architecture. *Inter*, (35), 59–61.

# « VERS UNE ARCHITECTURE »

LUC LÉVESQUE

«Il faut admirer l'homme pour ce qu'il est un puissant génie de l'architecture qui réussit à ériger sur les fondements mouvants et en quelque sorte sur l'eau courante, un dôme conceptuel infiniment compliqué... Par son génie de l'architecture, l'homme s'éleve loin au-dessus de l'abeille: celle-ci bâtit avec la cire qu'elle recueille dans la nature, lui avec la matière bien plus fragile des concepts qu'il ne doit fabriquer qu'à partir de lui-même.» NIETZSCHE<sup>(1)</sup>

Le destructeur d'idoles nous invitait déjà, il y a plus d'un siècle, à danser sur les ruines des vérités pétrifiées, la ronde dionysiaque de l'Art transfigurateur. La construction de systèmes totalisants faisait place au gai bâtir perspectiviste du philosophe-artiste. Après avoir franchi l'utopique espoir du modernisme rationaliste, l'écho de Zarathoustra résonne aujourd'hui à nouveau, et l'architecture matérialisant le dogme est la première à en subir les foudres.

Dans cet esprit, l'exposition parisienne «LES IMMATERIAUX»<sup>(2)</sup> est le lieu en 1985 d'un séminaire international où philosophes et architectes interrogent l'architecture face à un nouveau rapport au temps excluant toute forme de légitimation historiciste... Post-modernité ou modernité intempestive, laissons la querelle terminologique aux philosophes, il reste que l'architecture, dans l'éternel fragmentation du Chaos, ne se présente plus que comme le geste vital d'une édification artistique se sachant telle.

L'osmose art et architecture n'est pas née de ce jour, mais c'est l'esprit dans lequel elle se réalise qui diffère:

conduit à cette constatation, le contact quotidien avec le bâti des vingt-cinq dernières années porte en revanche la marque indélébile de la technocratie. En effet, momifiant les préceptes de la génération héroïque du modernisme (Bauhaus, Le Corbusier, etc.) une pléthore de suiveurs de

On peut espérer qu'une architecture au-delà de sa fonction d'usage, exprime une prise de position vis-à-vis d'une culture actuelle... L'architecte, en tant qu'acteur social et politique, peut faire l'architecture avec les vertus de la provocation et de la polémique... les recours à l'humour et l'ironie sont les moyens les mieux adaptés dans des cas désespérés.»

JEAN NOUVEL

Parthénon - Gaudi - Palladio - Tange - Machu Pichu - Kahn - Mies - Borromini - Thoronet - Amiens - Ledoux - Taj Mahal - Scarpa - Steiner - Goff - Couëlle - Michel-Ange - Niemeyer - Angkor Vat - Panthéon - Aalto - Wright - Le Corbusier - Parent.

Ces quelques noms marquant tirés du bassin historique suffisent à nous convaincre de la riche diversité qu'a produit cette union.

Mais si l'anamnèse nous

national», dans la marginalité les créateurs modernes poursuivent leurs recherches (Le Corbusier à Ronchamp etc.), et une «contre-architecture» d'artistes (Mathieu, Klein, Dubuffet et autres) se développe. Les technocrates répliquent alors, pour noyer l'insurrection montante et se donner bonne conscience, par l'ingénieuse politique de 1% qui célèbre la dichotomie Artistes/constructeurs (Je n'ose pas les appeler architectes) et résigne l'Art à une fonction décorative.

Entre temps, en réponse critique au manifeste puris-

«Si l'architecture est un art elle ne peut l'être qu'à 100%... j'ai toujours pensé que l'un des aspects de l'architecture tenait à ses interrogations sur la réalité, au fait qu'elle soit l'expression de la réalité non généralisée, un instrument nécessaire à la diversité». GAETANO PESCHE

tout acabit (des plus médiocres aux plus opportunistes) a réussi sous l'égide du dogme miesien «less is more» à réduire l'architecture à sa plus banale expression tout en maximisant les profits.

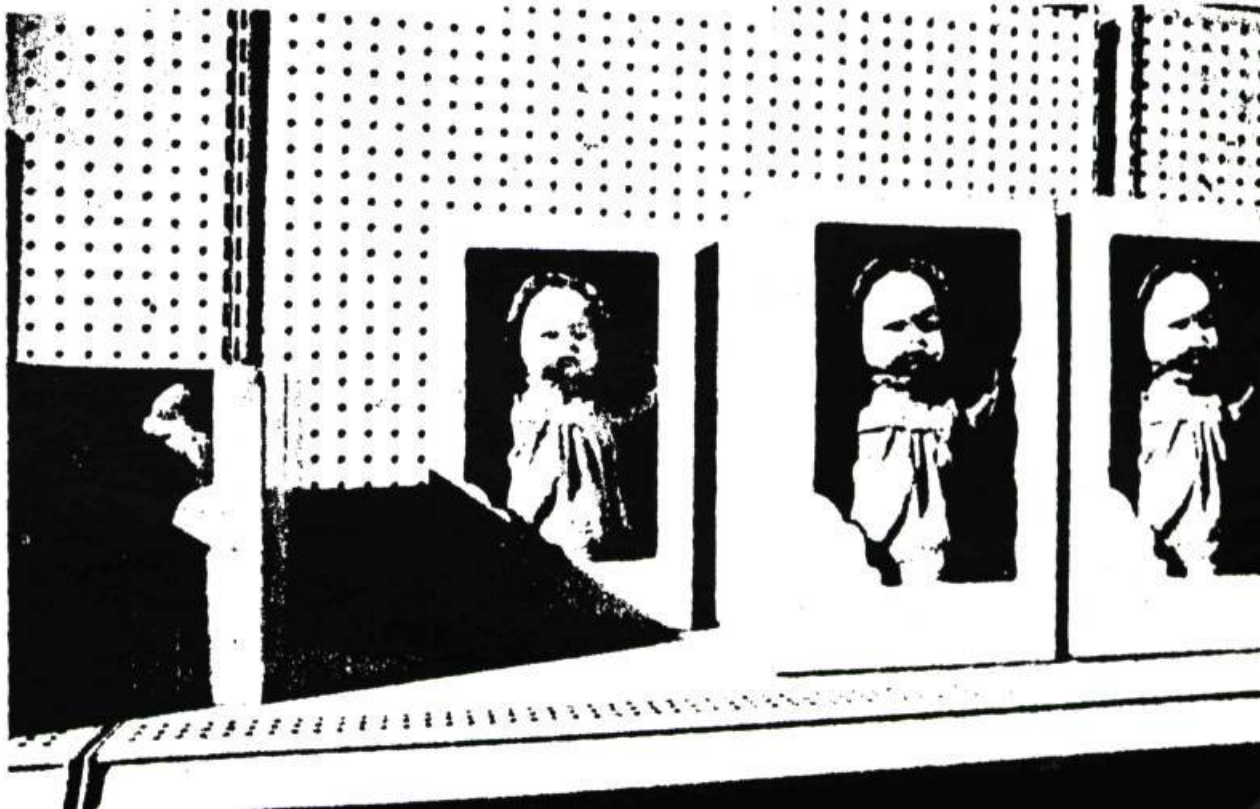
Parallèlement à cette uniformisation de «style inter-

te du jeune Corbu «Vers une Architecture» (1923), l'américain Robert Venturi publie en 1966 «Complexity and Contradiction in Architecture». Une théorie majeure qui arrive à point pour les sangsues de Corbu ne sachant plus que faire pour revitaliser leurs finances. Ainsi, au nom d'une Post-Modernité de pacotille, ils dégustent sous le carton-pâte de leurs façades éclectiques les oppresantes mécaniques qu'ils ont la prétention de dénoncer. Une fois de plus, la décoration de surface semble vouloir triompher. On est bien loin qu'un Art profond issu d'une véritable démarche esthétique d'appréhension du réel.

Mais heureusement, émergeant des académismes à la mode, de nouvelles sensibilités réaffirment la

«Les villes ne s'agglomèrent plus par connivences hasardeuses et suppressives: elle se planifient comme un théorème... Je m'effraie à l'idée de la prise de pouvoir encore possible de l'industrie sur le bâtiment... elle cessera de fabriquer artisanalement des objets d'apparence militaire pour fabriquer militairement des objets d'apparence artisanale»

LUCIEN KROLL



«L'inconographie architecturale traditionnelle s'est toujours appuyée sur des symboles spécifiques qui par leur répétition constante renforcent les institutions dont ils sont signes. Les images proposées par Site renversent entièrement cet héritage et substituent à une apparence de sécurité institutionnelle un message chargé de doute et d'ambiguïté... Dans un monde tout de disparité, d'indécision, de changement, persister à célébrer des services immuables ou des institutions extérieures, ou pire encore, à se célébrer elle-même, n'a plus de son pour l'architecture.... Site soutient en revanche que si l'architecture veut retrouver sa pleine valeur d'art public, elle doit remettre en question ses définitions principales pour s'ouvrir davantage à la diversité, à la complexité et aux motivations inconscientes de notre société pluraliste.»

**SITE**

souveraineté de la création architecturale actuelle. Dans un monde à la «BRAZIL»<sup>(3)</sup> conjugué au «NO FUTURE» damoclésien, plus de place pour l'universalisme dogmatique, le relativisme de la perspective prime, qu'il soit polémique, ironique... ou contextuel:

En France, Jean Nouvel ainsi que le groupe Architecture Studio pratiquent une architecture-performance sans formalisme préconçu et d'une dynamique hostile à tout conformisme.

«Toute analyse sur la fragmentation, l'éclatement de la société contemporaine inévitablement suggère une recombinaison de ces fragments... Le jeu de l'architecture n'est ni la fonction — l'usage —, ni la forme —, le style —, ni même toute adéquation entre fonction et forme, mais plutôt l'ensemble des combinaisons et permutations possibles entre différentes catégories d'analyse, — espace, mouvement, événement, technique, symbole etc.»

**BERNARD TZCHUMI**

Le designer-architecte italien Gaetano Pesche travaille sur une technologie de l'aléatoire et tente d'intégrer la pluralité de la réalité à son approche sculpturale de l'architecture.

Le belge Lucien Kroll oppose l'empathie aux théorèmes positivistes pour concevoir à l'aide de la participation une orchestration organique de la diversité.

L'architecte-conceptuel américain Peter Eisenman exploite la temporalité post-moderne en jouant sur des processus de superposition et de décomposition.

Le français Bernard Tschumi interroge les rapports existants entre forme / espace / mouvement / événement par des travaux explorant séquentialité et combinatoire.

Le groupe pluridisciplinaire new-yorkais SITE préconise la «dé-architecture» comme Art public de subversion exprimant ainsi «l'essentielle relativité de l'existence»<sup>(4)</sup>.

Ce bref aperçu des pratiques actuelles laisse transparaître l'intense bouillonnement qui secoue en dehors des superficielles querelles de styles, le débat architectural en Europe et aux États-Unis. Au Québec, malgré l'indéniable qualité des travaux récents de certains architectes établis (l'ensemble du haut fourneau aux Forges du St-Maurice par Gauthier, Guité et Roy en 1985, par exemple) ou l'apparition d'un discours plus fougueux (le bar Braque de Jacques Rousseau) le dynamisme d'une polémique ouverte n'arrive pas à émerger du borborygme monopolisant de l'aculturation économique.

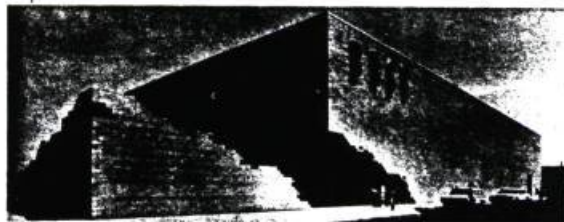
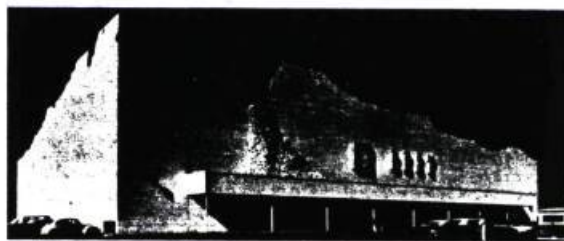
Dans cette optique, l'intervention active des artis-

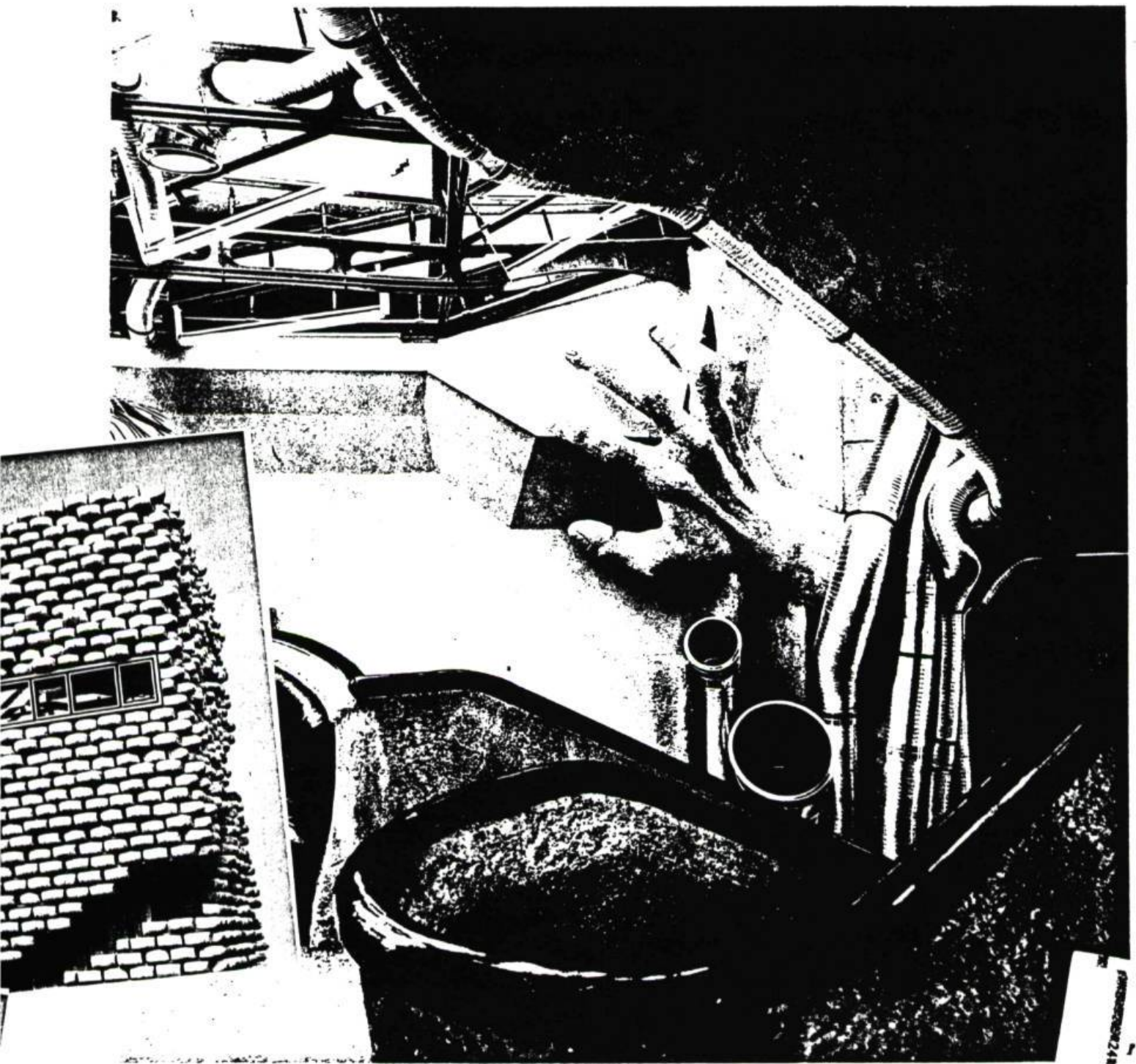
«Vous devez être à la fois un artiste, un philosophe et un poète pour être architecte. Je ne sais pas ce que je suis mais ceux qui n'ont pas de qualité intellectuelle ou conceptuelle, pas d'idéologie, d'art ou de poésie, ne sont que des constructeurs, et il y en a des tas comme ça.» **PETER EISENMAN**

tes me semble essentielle pour supporter l'effort des architectes engagés. Du Merzbau de Schwitters aux emballages de Christo, des ablations clandestines de Matta Clark à la notion beuysienne de sculpture sociale, tout un lieu des possibles s'offre à un Art désancré!

L'architecture pourrait dès lors devenir une Artchitecture: matrice d'anarchies multiples, «autodéterminées» à balancer galement les conformismes. Une telle perspective induit

un enjeu vital: la mise à nu du profond nihilisme que sous-tend le discours «progrès» productiviste... avant que son rayonnement n'atteigne des proportions létales!<sup>(5)</sup>





**N.B. :** Cet article se veut une tentative de fixation du réel. Ainsi, la perspective offerte n'a de sens que dans la catalyse d'une polémique active. Les règles du Jeu sont simples: édifier, détruire et recommencer... et comme disait Camus: «il faut imaginer Sisyphe heureux!»

- 1) Introduction théorique sur la vérité et le mensonge au sens extra-moral (été 1973), *Le Livre du philosophe*.
- 2) Réalisation d'une équipe multidisciplinaire (scientifiques, philosophes, écrivains) animée par Jean-François Lyotard et Thierry Chaput ayant pour principal leitmotiv de faire entrer le public dans les dédales d'une dramaturgie de la Postmodernité.
- 3) Le défilant film de Terry Gilliam tourné en...1984... et qu'il définit humoristiquement comme «une vue post-orwellienne d'un monde pré-orwellien».
- 4) Lire les essais que Pierre Restany et Bruno Zevi lui ont consacré dans «SITE l'architecture comme Art» (Academy Editions, 1981)
- 5) La multiplication de communautés d'intention autogestionnaires et interactives est peut-être la meilleure arme contre l'omniprésence d'un pouvoir médiatisé de plus en plus impalpable.